

LE DIALECTE D'ECHTERNACH

Suite et fin — voyez page 68 (N° 5 du 10 mars 1931).

Je vais raconter une toute petite histoire qui, elle aussi, se termine par une boutade dialectale. A l'époque lointaine où mes camarades et moi étions stagiaires-surveillants à l'Athénée, il vint se joindre à nous un demi-collègue d'Echternach, qui, à défaut de quelques papiers, n'avait droit qu'au second titre, mais à qui — *nil novi sub sole* — on avait rempli la tête de promesses, dont l'irréalisation causa sa ruine morale et physique. Pour en imposer aux jeunes, il vantait ses rapports avec les personnages de marque du bord de la Sûre, que, de temps à autre, il accompagnait dans leurs tournées automatiques de tous les jours, à commencer par la restauration Thill de Howelék. Lorsque, une fois au début du printemps, il se présentait devant ses copains, coiffé du plus pimpant chapeau de paille de la maison Hubé, l'un des compagnons l'interpella en ces termes: *Dir hoat alt fri mat Stri gedékt, Här P.* Et lui, vexé, de répliquer: *Dir braucht dât net, dir hoat e Strikôp.* . .

Le génie tutélaire ou lutin domestique de l'antique cité, d'Hämelmo'us, par l'intermédiaire de feu M. Joseph Speck, critiquait d'une façon plaisante la gestion des pouvoirs publics. Les deux strophes ci-après citées montrent qu'on n'attachait pas grande importance à la versification, ce qui, pourtant, n'empêchait pas la chanson de jouir d'une popularité extraordinaire.

A wan d'Stâthe'iren îs oblêen
Esu schrêklij fil Prozent
A mîr da lîng Gesîjter mâchen,
Da re'fs do'u: Dei dir mir den Achen,
Mir gât et bêsser a meim Tâck.

A wan s'am Spidôl sij d'Kêp zerplôn,
Wat mâche mat dem file Geld?
Dan denks do'u: O dir boazij He'iren,
Lost emol îs Hämelmeis gewe'eren,
Wat gelt, eier Duble kre'e Bân. . .

Nos deux poètes nationaux *Dicks* et *Rodange* se sont également servis du dialecte d'Echternach aux occasions que nous allons brièvement exposer, en commençant par le *Renert* de Rodange. Le roi des animaux avait convoqué ses sujets à une fête. Le renard seul se tenait à l'écart, parce qu'il redoutait les plaintes de ses victimes. A cette diète, l'avocat du lièvre, le chevreuil, qui a domicile tout juste à l'endroit où se trouve aujourd'hui la centrale d'exploitation de l'eau des Bénédictins, à proximité de l'ancienne maison de plaisance, les *Leschen*, exprime les doléances de son client et le fait, comme de raison, dans sa langue maternelle. Il raconte le tour plein de perfidie que le renard a joué au lièvre et comment, sans son intervention personnelle, le lièvre eût été tué certain jour. Nous citerons quelques passages du plaidoyer comptant 19 strophes, après avoir expliqué que *Michel Rodange*, originaire de Waldbillig, trouvait dans le langage de son village de nombreuses traces de ce dialecte et qu'en outre, il a séjourné pendant deux ans (1862) à Echternach. Le lièvre donc, s'en retournant chez lui

avec le gâteau et les morceaux de jambon qu'il emportait de la kermesse de chez sa belle-mère, rencontra le renard, qui, aux fins de s'emparer du gâteau, du jambon et du porteur lui-même, s'adressa à celui-ci en ces termes et profita ensuite d'une petite distraction de son sacristain pour s'attaquer à lui. Pour faciliter la lecture, je simplifie par-ci par-là l'orthographe et rends attentif à la prononciation littérale de l'e muet à Echternach et aux environs, p. ex. *Gelt* (argént).

E'ij si jo no'u Pestuer
om Kroeknôp, dir west,
ma 't fêlt mer un em Koster,
dir seid e go'ude Grest.

Wat denk êj? Gift dir welen
als Koster bei mir stôn?
Eij gif êch d'Nute liren
a liren d'Oargel schlôn.

Den Hêse wor zefriden
a kleij gung d'Lier ôn;
de Rênert solt he weisen,
fir t'Masgebiet ze sôn. . .

De'ij helt en Donerwieder,
lo kemt de'i Jengsterdâg,
do'u Bôz, jo'ut de Rênert,
An helt den Hôs mam Grâg. . .

Dans le vaudeville d'*Kirmesgèscht*, Dicks nous présente un ébéniste de la capitale, invitant à la *Schoberfo'er* ses quatre neveux, parmi lesquels, selon son idée, sa fille doit faire choix d'un mari. Les jeunes gens arrivent, l'un de l'étranger, les deux autres des Ardennes, respectivement de la Moselle, le 4^e, d'Echternach, est empêché et remplacé par sa mère, qui amène ses autres enfants et son petit chien. Le poète nous fait donc entendre les quatre idiomes de notre patois, de même que le haut allemand mutilé par le maître de la maison, qui, sans avoir jamais appris cette langue, la parle en renversant de toutes façons la voyelle radicale des mots auxquels il donne les terminaisons les plus baroques: Da musse mir elo dat Holz dafir eraussijen. Da geien si an di Wierekstât a nimen eine Leider und si klimen obenip bei di hinescht Speijerlijt. . . L'un des cousins, après avoir fait son tour de France, emploie à tout moment des termes français et des verbes à conjugaison luxembourgeoise: Wan ej et emol entreprene'eren eso' èng schwâch defende'ert forteresse mat al minge ruses de guerre zeskalade'eren, dan as al résistance inutile. . . Mais il importe de donner la parole à la cousine Langfesch d'Echternach pour excuser l'absence de son aîné et expliquer la présence du reste du ménage. *Gelt*, der hoat me'ij net erwoert. Da lôst mej elo ferziele wi dât gong. Mein Elste, wi der west, as dax net dohêm. E war grot fir e Mont lîng ferést wi eire Bre'f ko'm. Du hôn ej gedôcht esu: Ma da gi do'u sêlwer. De hôs de go'de Kuseng a sein Duochter ewêl an er Iwejkêet net mi

Lisez «L'Illustré Luxembourgeois» !!!

Abonnez-vous à «L'Illustré Luxembourgeois» !!!
Prix de l'Abonnement pour l'année 1931: frs. — 60.
Tous les numéros déjà parus de 1931 seront
envoyés franco aux nouveaux abonnés de 1931.

Prochainement

«L'Illustré Luxembourgeois» publiera une série d'articles
«A Travers le Grand-Duché»
par Jules KEIFFER
Inspecteur Principal Honoraire